
INTERVIEW DE MARIE-HELENE MARCAUD ET PATRICE LANDRY DE LA SOCIETE DES NATURALISTES D'OYONNAX (SDNO), DECOUVREURS DES TRACES DE DINOSAURES A PLAGNE

Comment avez-vous découvert les traces ?

Marie-Hélène Marcaud : « Le dimanche 5 avril 2009, Patrice et moi avons décidé de poursuivre nos recherches dans le secteur de Plagne. En me baladant, j'ai reconnu un bourrelet, qui n'était à première vue pas spécialement gros, mais qui ressemblait aux traces que j'avais vues à Loulle, et surtout à ce que nous étions venu chercher. J'en fait part à Patrice qui a commencé à dégager la trace : nous avons dans la voiture les outils de fouille (pioches, pelles, marteaux, balais...) utilisés la veille à Echallon. Et sans réellement savoir s'il s'agissait effectivement de traces de dinosaure ou non, nous nous étonnions déjà de la taille de l'empreinte. A ce moment-là, Patrice était persuadé qu'il s'agissait de trace de dinosaure, moi, j'étais très contente d'avoir fait une découverte mais je ne réalisais pas l'ampleur. C'est en continuant sur le chemin et en découvrant d'autres nombreuses traces que nous commençons à réaliser la dimension du site. Par la suite, avec d'autres membres de la SDNO, nous avons déblayé plusieurs traces immenses et dès lors, les pistes se dessinaient. »

Comment réagissez-vous ? Quand prenez-vous contact avec les chercheurs ?

Patrice Landry « Par le plus grand des hasards, nous devons rencontrer Jean-Michel Mazin et Pierre Hantzpergue deux jours plus tard pour parler d'autres découvertes de la SDNO que nous avons faites sur Echallon, une commune voisine. Les traces y sont usées et abimées et je leur ai dit : « Nous vous avons montré quelque chose de pas très joli mais maintenant vous allez voir un site merveilleux ». Quand ils sont arrivés à Plagne, ils nous disaient de ne surtout rien toucher, mais eux-mêmes ont couru chercher leur marteau pour dégager les traces ! »

Comment êtes-vous arrivés à explorer le site de Plagne ?

PL « Dès la découverte du site de Belleydoux à l'automne 2008 par Christian Reynaud, nous savions qu'il pouvait y avoir des traces sur de grandes surfaces. Au sein de la SDNO, nous avons constitué des groupes pour explorer différents secteurs. Ainsi, plusieurs dizaines de personnes sont allés cheminer un peu partout et ensuite, les géologues, comme moi, allions voir les indices intéressants. Au fur et à mesure de nos observations et de nos découvertes, nous avons déterminé certains faciès de roche. Nous avons également étudié les cartes géologiques, des photos aériennes pour identifier les affleurements rocheux et la manière dont nous pouvions les atteindre. A partir de là, nous avons ciblé différents sites que nous avons fréquemment explorés. Plagne était l'un des sites ciblés et c'était la première fois que nous y allions. »

Pouvez-vous nous parler de la SDNO et qu'est ce qui a amené l'association sur la quête des traces de dinosaures ?

PL: « La Société des naturalistes d'Oyonnax est avant tout une association de passionnés de science et de nature. Au départ, la SDNO se constitue autour des champignons – la région d'Oyonnax regorge de champignon – et ensuite, elle s'est enrichie de différentes sections :

spéléologie, botanique, astronomie, géologie... Depuis 1923, l'association réunit des admirateurs de la nature et aborde des aspects scientifiques dans un esprit de franche camaraderie.

En 1997, des géologues locaux pensaient avoir trouvé des traces de dinosaure près d'Oyonnax sur une roche calcaire datant du Tithonien (comme la découverte de Plagne). Mais les spécialistes avaient jugés les traces trop abîmées pour expertise. Depuis, au sein de la SDNO, nous avons dans l'idée de trouver des traces de dinosaures : nous avons donc effectués plusieurs sorties, notamment dans la région du sud du Mont-blanc, que j'ai étudiée lors de ma thèse, mais sans réelle découverte. En 2003, nous avons été voir les sites à pistes de dinosaures de Cal Orcko, près de Sucre en Bolivie. A défaut d'avoir trouvé quelque chose, de fortes amitiés étaient nées.

Tout commence réellement en 2004. Alors qu'il allait aux champignons, Christian Gourrat, alors Président de l'association et ami, a reconnu dans le talus d'une petite route près de Coisia des empreintes similaires à celles de Bolivie. Sur le coup, il ne s'est pas arrêté mais il est très vite revenu avec sa voiture. Après cette découverte, d'autres sont survenues plus tard (Loulle en 2006, Belleydoux en 2008, puis Echallon). Nous étions convaincus que nous pouvions trouver quelque chose de beau dans la région et nous nous sommes lancés sur des recherches plus systématiques. »